

Dix-huitième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 55, 1-3 ; Rm 8, 35.37-39 ; Mt 14, 13-21

Quel contraste, chers frères et sœurs entre les deux repas que nous donne à contempler la Parole de Dieu proclamée aujourd'hui !

D'un côté, le festin eschatologique décrit pas le prophète Isaïe (première lecture). C'est l'abondance : le vin, le lait, les bonnes choses, les viandes savoureuses. Sans argent, sans rien payer !

On croirait entendre une réclame : « Entrez, c'est gratuit ! Buffet à volonté, open bar ! Pas de précipitation, il y en aura pour tout le monde. » Car, comme chacun sait, les biens spirituels, les biens célestes, sont les seuls qui s'accroissent en se partageant.

À ce festin, il ne manque plus que des convives. « Prêtez l'oreille », « écoutez-moi bien », « pourquoi dépenser, pourquoi travailler ? » ? Pourtant, étrangement, les passants ne semblent pas accorder beaucoup d'attention à cette annonce extraordinaire.

De l'autre, une foule dans un endroit désert, « cinq mille [hommes], sans compter les femmes et les enfants » (Matthieu 14, 14 et 21). Une foule affamée comme on en voit hélas encore beaucoup trop aujourd'hui.

Et, malheureusement, pour cette multitude, c'est la nourriture qui fait défaut: seulement cinq pains et deux poissons. « Qu'est-ce que cela pour tant de monde ? » (Jean 6, 9). Dans l'entourage de Jésus, les disciples trouvèrent la solution : ils n'ont qu'à partir et se débrouiller tout seul (pour ceux qui le peuvent).

D'un côté un festin en mal de convives, de l'autre un repas sans nourriture. Et entre les deux, notre communauté à nouveau rassemblée pour célébrer le banquet sacré de la communion au corps et au sang du Seigneur (Catéchisme de l'Église catholique, n° 1382).

Que retirer, chers frères et sœurs, de ce contraste entre le repas improvisé de pain et de poisson aux abords de lac et le banquet promis par la voix du prophète ? Pour ce matin, je vous propose deux remarques.

1. Remarquons d'abord ce que dit Jésus : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

« Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Le temps de la manne est fini, notre pain quotidien ne descendra plus du ciel, comme ce fut le cas pour les Hébreux au désert.

Nourrir l'affamé, abreuver l'assoiffé, vêtir qui est nu, ce sont là des œuvres de miséricorde. Mais, n'oublie-t-on pas trop souvent que la miséricorde de Dieu a besoin d'hommes et de femmes de bonne volonté pour se répandre et toucher les cœurs et les corps ? Sans nos cinq pains et nos deux poissons, Dieu lui-même est impuissant. Ainsi, le pain des hommes est-il donné par les hommes, comme le pain de vie, le pain qui divinise est donné par Dieu.

Bien sûr, au festin des noces de l'Agneau, c'est le Seigneur lui-même qui nous préparera « sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin

de viandes succulentes et de vins décantés », comme le dit ailleurs le même prophète Isaïe (Isaïe 25, 6). À ce festin, Dieu lui-même sera notre nourriture, Dieu lui-même nous servira, mais à la mesure de sa miséricorde que nous aurons répandue par notre charité active et inventive.

2. Deuxième remarque : « Ils mangèrent tous et furent rassasiés. » note avec satisfaction l'évangéliste.

On connaît la suite : l'enthousiasme versatile des foules prêtes à venir se saisir de Jésus pour faire de lui leur roi, les controverses avec les pharisiens qui ne veulent pas comprendre la différence entre le pain de la terre et le pain de vie, enfin la défection de ceux, qui ayant mangé et ayant été rassasiés, ont désormais le cœur imperméable à la Parole de vie. Relisez le chapitre sixième de l'Évangile de saint Jean. Et puis, vous le savez, humainement cette histoire va très mal finir. Sur la croix !

Parce que, si saint Paul, s'interroge à juste titre sur l'angoisse, le dénuement et la faim qui peuvent nous séparer de l'amour du Christ (v. Rom 8, 35). Nous devons, de notre côté, nous demander si l'abondance, la satiété ou l'excès des biens terrestre ne pourraient-ils pas eux-aussi nous séparer de l'amour du Christ ?

Pour, en cela, être aussi vainqueurs grâce à celui qui nous aime, acceptons l'invitation du Seigneur : allons à lui, écoutons-le et nous vivrons. Acceptons d'avoir faim et soif : faim et soif de la parole de Dieu, faim et soif de sa miséricorde, faim et soif de la divine sagesse qui nous murmure : « Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif. » (Sir 24,21). Amen.